

A table leur talent eut toujours peu d'attraits.
 Vos plaisirs, chantés faux, n'en seront pas moins

Qu'entends-je ? quels accents dans les airs reten-
 [vrais.
 tissent ?

Votre voûte s'ébranle, et vos vitres frémissent.....
 Je reconnais les chants inspirés par le vin.
 On répète à grands oris votre aimable refrain :
 On y parle toujours et d'aimer et de boire ;
 Mais Cupidon, jaloux, renonce à la victoire ;
 Et tandis que Bacchus vous verse ses bienfaits,
 Vos tristes *Lalagés* peuvent dormir en paix.....
 Que vois-je, mes amis, quel nuage vous trouble ?...
 Ou vous n'y voyez pas, ou vous y voyez double...
 Quels étranges discours ! quel langage confus !
 Vous parlez, mais déjà je ne vous comprends plus.
 Moi-même, en vous parlant d'ivresse et de délire,
 Je cherche et ne sais pas ce que je veux vous dire.

C'est assez, la raison m'ordonne de finir....
 Pour la reperdre encor, il faut y revenir.
 Trop heureux qui pourrait déraisonner sans cesse !
 Nous sommes condamnés souvent à la sagesse.
 Le café vous présente une heureuse liqueur,
 Qui d'un vin trop fumeux chassera la vapeur :
 Vous obtiendrez par elle, en désertant la table,
 Un esprit plus ouvert, un sang-froid plus aimable ;
 Bientôt, mieux disposé par ses puissants effets,

Vous pourrez vous asseoir à de nouveaux banquets ;
 Elle est du dieu des vers honoré et chérie.
 On dit que du poète elle sert le génie ;
 Que plus d'un froid rimeur, quelquefois réchauffé,
 A dû de meilleurs vers au parfum du café :
 Il peut du philosophe égayer les systèmes,
 Rendre aimables, badins, les géomètres mêmes :
 Par lui l'homme d'état, dispos après dîner,
 Forme l'heureux projet de nous mieux gouverner :
 Il déride le front de ce savant austère,
 Amoureux de la langue et du pays d'Homère,
 Qui, fondant sur le grec sa gloire et ses succès,
 Se dédommage ainsi d'être un sot en français :
 Il peut, de l'astronome éclaircissant la vue,
 L'aider à retrouver son étoile perdue :
 Au nouvelliste enfin il révèle parfois
 Les intrigues des cours et les secrets des rois,
 L'aide à rêver la paix, l'armistice, la guerre,
 Et lui fait pour six sous bouleverser la terre....
 Éloigné du Parnasse, inconnu des neuf sœurs,
 J'ai chanté faiblement vos divines faveurs.
 Que ne puis-je fermer la bouche à mes critiques ?
 Ils n'approuveront pas mes conseils didactiques...
 Messieurs, je vous entends, je sais vous deviner :
 Un poème jamais ne valut un dîner.

FIN DU QUATRIÈME CHANT.

NOUVELLES DIVERSES.

Mercredi, 12^e novembre, la charmante église de Sillery voyait s'accomplir, au milieu des rites si solennels de notre sainte religion, et avec un déploiement inouï de magnificence, un évènement dont les heureux témoins conserveront un impérisable souvenir. Ce jour là, en effet, William Sharples, écuyer, conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise-Céline Caron, fille de Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Les nombreux invités, et une foule de spectateurs attirés par l'éclat de la fête, remplissaient la nef de l'église, lorsque, vers les dix heures et demie, M. W. Sharples, escorté de ses garçons d'honneur, MM. A. Knight, D. O'meara, T. Jones, C. Sharples, C. Lindsay et R. Archer, fit son entrée sous les voûtes du saint lieu. Bientôt après parut la mariée suivie de ses filles d'honneur, Mlle Letitia Caron, Mlle Sharples, Mlle Corinne Caron, Mlle McDougall, Mlle Azarine Caron et Mlle Taschereau.

La robe de la mariée était de moire antique blanche, garnie de dentelles et de fleurs d'orange. Cette toilette était à la fois riche, élégante et simple.

Les filles d'honneur étaient en robe de soie-rose garnies de satin, avec longs voiles et roses dans les cheveux. Ceux-là seuls qui ont eu le bonheur de contempler le spectacle magnifique que présentait le cortège des nouveaux époux, peuvent s'en former une juste idée.

Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque, assisté de M. le grand-vicaire Cazeau et de M. Harkin, curé de la paroisse a béni le mariage des heureux époux et célébré pour eux la sainte messe, pendant laquelle un chœur nombreux et choisi, sous la direction de Mme Dessanc fit entendre, avec autant d'âme que de goût

des chants on ne peut mieux appropriés à la circonstance.

Après la cérémonie, un déjeuner somptueux attendait les invités à la résidence de Son Excellence. Il ne nous sied guère d'en faire la description, et nous n'avons pas non plus besoin d'ajouter que jamais déjeuner ne fut ni plus agréable ni mieux goûté.

Monseigneur l'Archevêque proposa la santé des nouveaux époux. Empruntant les paroles de l'Esprit-Saint qui dit que l'épouse, laborieuse, sage et vertueuse est un trésor inappréciable, la joie de son mari et le bonheur de sa maison.

M. W. S. Sharples répondit avec émotion aux bons souhaits de Mgr. l'Archevêque.

M. Ouimet, premier ministre, proposa alors la santé de Son Excellence et de Madame Caron. Le gouverneur y répondit en termes très-heureux et termina en proposant, à son tour, la santé de Monsieur Sharples et de Madame Sharples.

A l'honorable M. Chapleau était réservé le rôle de présenter les compliments, les vœux et les souhaits de l'assemblée aux filles d'honneur de la mariée.

A l'occasion de son mariage, Madame Sharples a reçu des présents magnifiques, souvenirs et gages d'estime de ses nombreux amis. Parmi ces cadeaux on admirait surtout un riche écrin, renfermant une parure en or, turquoises et diamants, importé de la maison Meyer en Angleterre, et présenté de la part de Monsieur et Madame Sharples.

Le soir même, l'heureux couple partait pour les Etats-Unis, où il doit passer quelque temps en attendant la date fixée pour son départ pour l'Europe. Qu'il nous soit permis de lui souhaiter un heureux voyage et un prompt retour.